



MINISTÈRE
DE L'ÉCONOMIE,
DES FINANCES
ET DE LA SOUVERAINETÉ
INDUSTRIELLE ET NUMÉRIQUE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Discours de Bruno Le Maire
lors de la réception en l'honneur des élus locaux, à
l'occasion du Congrès des maires et présidents
d'intercommunalité**

Mardi 21 novembre 2023

Bercy

Contact presse :

Cabinet de Bruno Le Maire

01 53 18 41 20

Seul le prononcé fait foi



Messieurs les ministres, chers Roland Lescure et Jean-Noël Barrot,
Monsieur le président de la région PACA, Cher Renaud,
Monsieur le président Patriat, Monsieur le président Mattei,

Mesdames et messieurs les députés, mesdames et messieurs les maires, je ne vois que des visages amis anciens ou nouveaux, ça me fait extrêmement plaisir, et je veux vraiment vous remercier d'être venus ce soir aussi nombreux au ministère de l'Économie et des Finances. Nous avons dû changer la salle. D'habitude, c'est une salle un peu plus petite en haut, mais vous étiez trop nombreux. Vous êtes plus de 1 000 élus locaux ce soir et maires à être présents, plus de 100 parlementaires. Votre présence me touche profondément.

Alors, évidemment, je sais bien que cela va faire jaser dans les chaumières politiques, qu'on va échafauder des plans, tirer des grandes leçons sur la comète. Moi, je ne tire aucun plan sur la comète. Je suis au service du président de la République, de la Première ministre, du Gouvernement, de la majorité, au service des Français, et je ne tire qu'une seule leçon et simple de votre présence. C'est que nous sommes heureux de nous retrouver et qu'un peu de bonheur dans ces moments si difficiles pour la nation française n'est pas inutile. Nous sommes heureux parce que nous sommes semblables. Nous partageons le même goût de la chose publique, de l'engagement public. Et nous partageons la même idée de la politique ; celle qui a été exprimée très bien ce matin sur RTL par la maire de l'Eure « Faire de la politique, c'est servir ». Et vous toutes et vous tous ici, les maires, vous servez au quotidien nos compatriotes, et je veux vous en remercier. Dans une démocratie qui vacille, vous êtes le dernier pilier. Cela vous donne une responsabilité considérable. Cela nous donne à nous, responsables nationaux, une autre responsabilité qui est de vous aider, de vous soutenir en toutes circonstances.



Je me fais exactement la même idée de la vie politique que vous depuis 7 ans maintenant, que je sers nos compatriotes comme ministre de l'Économie et des Finances. « Faire de la politique, c'est servir ». Point final.

Je voudrais profiter de votre présence pour vous faire part de deux convictions très simples — rassurez-vous, je ne serai pas long — et d'une certitude.

Ma première conviction, c'est que servir, ce n'est pas subir. Et que les agressions dont vous faites de plus en plus l'objet, partout sur le territoire, sont révoltantes et inacceptables. Vous n'êtes plus simplement agressés comme maires. Vous êtes agressés parce que vous êtes maires. Que ce soit le maire de L'Hay-les-Roses, mon ami Vincent Jeanbrun, ou le maire de Nonancourt dans ma circonscription qui m'a écrit ce matin, Jean-Loup Justeau, pour me dire qu'il avait fait l'objet d'une agression uniquement parce qu'il avait dit qu'il était maire et que c'était une raison supplémentaire pour son agresseur de l'agresser. Et tant d'autres encore partout à travers le territoire, ces agressions sont révoltantes.

Le statut d'élu devrait vous protéger, il vous expose. Il vous expose à la contestation, aux attaques, il vous expose aux agressions verbales comme physiques. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous habituer à ce que la violence remplace les mots en France, à ce que les coups tiennent lieu de parole, à ce que l'agressivité soit la norme et la civilité, l'exception. Jamais nous ne nous résignerons à cela parce que ce n'est pas la France et ce n'est pas la société que nous voulons.

Nous le voulons d'autant moins que cela peut conduire à des agressions qui littéralement stupéfient le peuple français. Le peuple français est en état de sidération devant ce qui s'est passé dans la Drôme. Ce que certains appellent une rixe, que j'appelle une attaque en bande organisée contre des jeunes de 15-16 ans. L'un d'entre eux, Thomas, qui a perdu la vie. Toutes celles et tous ceux ici qui ont des enfants, qui ont un adolescent de 15 ans qui prépare sa vie, qui fait du sport, qui se projette, qui a des rêves, qui a des ambitions, qui passe son temps avec ses

Seul le prononcé fait foi



copains, tué net par un coup de couteau dans un village de la Drôme. Mais chacun doit avoir le cœur renversé par ce qui s'est passé pour Thomas dans la Drôme.

Chacun doit lutter avec détermination contre cette lente et inéluctable dérive de la société française. Et je partage totalement le sentiment de révolte qui a été exprimé par le ministre de l'Intérieur, mon ami Gérald Darmanin. Mais à partir de là, je vais vous donner une deuxième conviction.

Ma deuxième conviction, c'est que la France a un besoin criant d'autorité. Et l'autorité, ce n'est pas que la police, les gendarmes et tous ceux qui sont dépositaires de l'autorité. L'autorité ne se décrète pas, elle s'impose. L'autorité ne peut pas venir à la fin. L'autorité, elle doit se construire au début, à l'école, dans les familles, au lycée. Nous ne serons jamais une nation de citoyens adultes responsables, si nos enfants à l'école ne savent pas dire bonjour, au revoir et merci.

Nous ne réglerons pas nos différends par les mots et par la parole si nous ne transmettons pas l'amour et la connaissance de la langue française car, quand on ne maîtrise pas la langue française ou qu'on ne s'approprie pas les mots, c'est la violence qui vient avant la parole. Nous ne maîtrisons pas nos comportements, si nous ne maîtrisons pas les règles, les obligations, les devoirs. L'autorité se construit tous les jours. L'autorité est nécessaire partout. L'État doit être le garant de cette autorité. Mais, reconnaissons-le, chaque citoyen doit s'en sentir le dépositaire. Et je tire de cette conviction absolue du besoin criant d'autorité en France des règles simples. Un élu doit être respecté pour sa place, pour sa fonction, pour son autorité, pour la légitimité dont il est le gardien et le dépositaire. Il a reçu les voix du peuple français et il mérite à ce titre le respect des Français. Il doit être respecté comme l'enseignant, comme le médecin, comme l'infirmier ou l'infirmière à l'hôpital, comme le policier, comme le pompier, comme le gendarme, comme le fonctionnaire qui est à son guichet et qui est trop souvent, lui aussi, agressé verbalement, comme le contrôleur dans son bus ou dans son train. Un uniforme a une valeur, un titre a une valeur, une fonction a une valeur, et ce sont ces valeurs qui font l'unité de la nation. Ce sont ces valeurs et ces règles qu'il faut défendre, et je vous demande de continuer à les défendre avec une autorité inébranlable.

Seul le prononcé fait foi



Et je crois, pour en terminer avec cette première conviction, qu'il faut aussi être lucide : il ne faut pas considérer ces événements comme des événements isolés qui interviendraient ici ou là, par moment. Mais il faut bien comprendre ce que j'ai mesuré comme élu de l'Eure, pendant 15 ans que j'ai été élu dans une circonscription qui a désormais basculé au Rassemblement national. J'ai vu la transformation de ma circonscription, j'ai vu la transformation des communes, j'ai vu la transformation d'Evreux. J'ai vu ce qui expliquait que des gens qui votaient pour moi tombaient dans la colère. Ne comprenaient plus ce qui se passait et ne reconnaissaient plus le visage des communes rurales de l'Eure et de ma première circonscription de l'Eure à laquelle je suis si profondément, viscéralement attaché.

Ils voient, ils savent ce qui se passe. Ils voient, ils savent ces deux réalités qui minent depuis des années la société française, deux réalités que nous devons voir en face, dans toute leur ampleur, deux réalités que nous ne devons pas hésiter à nommer pour en comprendre les mécanismes, les ressorts, les objectifs politiques ou financiers. Il y a deux plaies de la société française, c'est l'islam politique et c'est le trafic de stupéfiants. Et nous devons prendre conscience que ces deux plaies rongent littéralement la société française : l'islam politique, parce qu'il conteste la laïcité, les valeurs et l'histoire qui nous rassemblent ; et les stupéfiants, parce qu'ils font perdre tout sens du travail, tout sens des équilibres financiers et tout sens commun à ceux qui les consomment.

Nous devons livrer une bataille sans merci contre ces deux plaies qui minent la société française, l'islam politique et le trafic de stupéfiants. Je le dis au nom de l'unité de notre nation. Je le dis parce qu'il faut avoir le courage de nommer les choses. Et je le dis par respect pour tous ceux — qu'ils soient citoyens de confession juive, de confession musulmane ou catholique ou protestante — qui aspirent uniquement et simplement à vivre leur foi et leur conviction dans la paix.

Je voudrais maintenant terminer par une certitude. Une certitude plus positive mais cette certitude, je la mets dans un deuxième temps parce que nous devons impérativement répondre à ce besoin d'autorité dans un premier temps. Ma certitude absolue forgée par des années d'expériences politiques et forgée par 7 années à la tête de ce ministère. C'est un honneur pour moi de le diriger. C'est un

Seul le prononcé fait foi



honneur que m'a confié le président de la République de diriger l'économie et les finances de notre pays avec en plus une équipe aussi remarquable que celle constituée par Roland Lescure, Jean-Noël Barrot, Olivia Grégoire et Thomas Cazenave que je vous demande d'applaudir parce qu'ils font un travail exceptionnel.

Ma certitude, c'est que la France a tout pour réussir au XXI^e siècle. Je n'en peux plus de ces discours déclinistes. Je n'en peux plus des discours sur l'affaissement français, sur le déclassement de la nation, qui sont des discours qui rongent le courage et la volonté de nos compatriotes. Nous, élus, que vous soyez maires, que vous soyez responsables politiques nationaux, nous avons un premier devoir, c'est d'avoir confiance dans le peuple français et dans la nation française. J'ai confiance dans le peuple français et dans la nation française. Nous avons tout pour réussir et pour être une des grandes nations du XXI^e siècle.

Il faut projeter la France. Il faut projeter la France loin devant. Quand un être souffre, quand il est dans la difficulté, soit vous l'enfermez dans sa souffrance et il ne s'en sortira jamais, soit vous le projetez plus loin. Vous lui expliquez ce qu'il peut devenir une fois qu'il sera rétabli et qu'il ira mieux. Il faut projeter la France loin devant. Il faut lui donner des rêves. Il faut lui donner des ambitions. Il faut lui donner des espaces de conquête. Il faut aimer la France sans cesse et l'aimer pour ce qu'elle est. Une seule nation mais mille territoires, un seul pays, mais mille paysages. C'est ça qui rend la France si difficile à gouverner, tant de diversités, tant de multiplicités dans un seul peuple et dans une seule nation. Nous devons continuer à tenir cette contradiction qui est propre à la nation française, tant de diversité, tant de multiplicité, tant d'origines et tant de mémoires dans une seule et même nation. C'est la seule voie à suivre, celle qui sauve la nation contre les communautarismes. Aimons la France pour ce qu'elle est : une seule nation, un seul pays, un beau paysage.



Je ne vais pas vous faire le descriptif de tous les paysages français, sans vouloir vexer qui que ce soit ici, puisque vous venez de territoires très différents. Tous les déplacements que j'ai faits et les paysages que j'ai vus, j'en cite 4. Hier, j'étais dans le Pas-de-Calais pour soutenir tous nos compatriotes qui ont été touchés par les inondations. Traversez le Pas-de-Calais et vous voyez cette lumière rasante, ces paysages plats, ces canaux.

Quelques jours avant, j'étais à La Ville-aux-Dames en Indre-et-Loire, très heureux du déplacement que nous avons fait ensemble et je voyais la douceur de la Loire, je voyais sa lenteur, je voyais la largeur du fleuve et la beauté de l'architecture tourangelle. Je voyais le gris de la Touraine qui est si spécifique, chère Daniel Labaronne. J'étais un peu avant dans le Finistère et quand vous arrivez sur Brest et que vous voyez tout d'un coup les rocs, les rochers qui tombent dans la mer et qui se confondent dans la baie de Brest. Et puis, quelques jours avant, j'étais évidemment, en train de me reposer au Pays-Basque, et je remercie tous les élus basques qui sont présents, nombreux, ici. Et je voyais, monsieur le maire de Saint-Pé-sur-Nivelle, je le remercie de sa présence, les montagnes au crépuscule qui tombent dans l'océan. Et je me disais, en parcourant tous ces paysages, comment ne peut-on pas aimer et adorer la France ?

Oui, il faut aimer la France. Il faut aussi lui donner une ambition. Nous avons une ambition que nous avons fixée, avec le président de la République, la Première ministre, tous les ministres présents, qui est de refaire de la France une grande nation de production, rouvrir des usines, rouvrir des exploitations agricoles, arrêter de penser uniquement à consommer, mais avant de consommer, avant de partager, produire de la richesse.

Nous nous sommes fixé une ambition, passer à 5 % de taux de chômage, revenir au plein emploi. Ça n'est pas arrivé depuis un demi-siècle dans notre pays. Eh bien, donnons-nous les moyens de nos ambitions, comme le président de la République l'a rappelé. Nous ne passerons pas de 7 à 5% de taux de chômage mécaniquement, il faut continuer à transformer le pays. Il faut continuer à réformer l'assurance-chômage.

Seul le prononcé fait foi



Il faut faire en sorte que les seniors, les plus âgés d'entre nous, dont je commence à faire partie, restent en activité plutôt que d'utiliser l'assurance-chômage comme un moyen de préparer votre retraite et comme une préretraite à peine déguisée. Assez d'hypocrisie, modifions l'assurance-chômage et allons vers les 5 % de taux de chômage en France.

Retrouvons des espaces de conquête. L'intelligence artificielle nous inquiète tous. Il y a 2 façons d'aborder le sujet. C'est de se dire « on va réguler, on va protéger, on va mettre des barrières ». Jean-Noël Barrot hurlerait en disant c'est la mauvaise méthode. Tu as raison, ce n'est pas celle qu'on va suivre. Ou alors on invente, on innove, on investit, on utilise nos scientifiques, on a les meilleurs supercalculateurs, on crée des champions, on crée des laboratoires et nous faisons en sorte d'être le champion de l'IA en Europe pour que l'intelligence artificielle européenne puisse au moins rivaliser avec l'intelligence artificielle américaine. C'est notre objectif, c'est notre ambition et nous la tiendrons. Fixons-nous un objectif en termes de simplification.

Alors, comme on dit en bon français, ce soir, il y a un *special guest*. Donc après mon discours qui est presque terminé, je vous rassure, vous irez voir mon ami Éric Woerth. Vous savez qu'Éric Woerth, qui est un homme profondément attachant à qui je redis mon affection, a une passion dans la vie, c'est l'escalade. Donc là, il a choisi la face nord des Drus en hiver, la simplification administrative. Donc je compte sur lui pour simplifier drastiquement la vie des maires, la vie des élus locaux et la vie du ministre de l'Économie et des Finances, au passage.

En la matière, nous n'irons jamais assez loin. Qu'est-ce que l'on peut « emmerder » les Français. Mais à quel point on peut leur compliquer la vie. Il y a quelques mois, je me suis dit avec mes équipes, on va prendre ce thème de la simplification parce que nous n'en pouvons plus avec mes amis députés, avec le rapporteur général du budget que j'ai vu au fond, de toutes ces complexités qu'on impose aux Français. J'ai dit : on va lancer une consultation en ligne. C'est la troisième, je crois, que je mets en place. J'en avais fait une aussi pour la loi PACTE.



Sur la loi PACTE, j'avais dû avoir 25 ou 30 000 propositions sur le site. J'ai ouvert le site la semaine dernière, en 6 heures, il y avait 30 000 connexions sur mon site. Je vais à Tours, cher Daniel Labaronne, merci encore de ton accueil. On avait prévu 200 personnes dans la salle, c'est comme ce soir, il y en avait 300. Les questions ont fusé. Je pense que nous allons être totalement débordés par l'ambition de simplification et le besoin presque rageur de simplification des gens. Nous y répondrons, et croyez-moi, je suis prêt à renverser la table, en matière de simplification pour les TPE, pour les PME et pour tous les élus locaux.

Enfin, je termine pour dire que l'ambition ne suffit pas, l'amour ne suffit pas, il faut aussi porter des rêves. Et donc moi, je fais depuis des années, pour ceux qui me connaissent ici, au fur et à mesure que mes cheveux blanchissent, le même rêve, celui de la réaffirmation de la culture française. Je regarde dans les 3 semaines ce qui s'est passé. Un grand film sort sur Napoléon Bonaparte. Il n'est pas fait par un réalisateur français. Et ce n'est pas un réalisateur français qui affiche son amour de Napoléon Bonaparte, c'est un réalisateur américain, Ridley Scott. Tant mieux, mais ce serait bien aussi que nous aussi, nous reconnaissons que Napoléon Bonaparte a été une des grandes figures de notre histoire et que nous en sommes fiers.

J'ouvre les journaux, je cherche désespérément des articles positifs sur l'économie française et comme je n'en trouve pas, j'ouvre Der Spiegel, le grand magazine allemand et je vois en Une de Der Spiegel le « wirtschaftswunder », le miracle économique. Je me dis en face, il doit y avoir marqué Allemagne ; non, il y a marqué France. Mais il faut que je lise la presse anglo-saxonne ou la presse allemande pour trouver des compliments sur la politique économique du président de la République. Donc soyons fiers de ce que nous sommes. Réaffirmons notre culture. Ayons confiance en nous-mêmes. Fiers de ce que nous sommes, comme Français, comme citoyens. Ne cédon jamais au communautarisme.



Soyons juste fiers d'être ensemble, quelles que soient notre couleur de peau, notre religion : nous sommes citoyens français dépositaires d'une histoire de plusieurs siècles, dépositaires de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, dépositaires de plus grandes aventures historiques des siècles derniers, dépositaires de l'universalisme, dépositaires de la pensée des autres, dépositaires d'un sens très aigu de la conquête et de la justice, à la fois Bonaparte et Saint Louis.

Cette contradiction inhérente à ce qu'est l'âme française et à ce qu'est la nation française. Ne cédonz donc, jamais, jamais, jamais, au dénigrement collectif qui nous rabaisse. Mais laissons-nous juste emporter par le souffle de notre culture qui nous élève. Et croyez-moi, en haut, on respire mieux.

Merci à toutes et à tous.